

Lurelu



Heureux qui comme Ulysse...

Danièle Courchesne

Volume 37, Number 1, Spring–Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

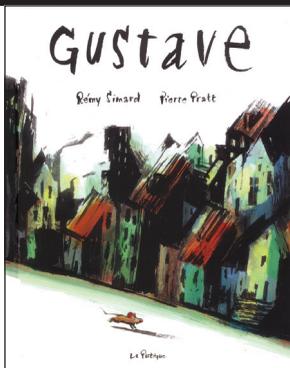
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

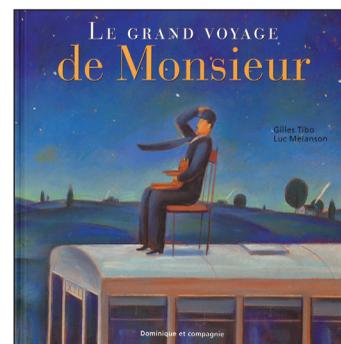
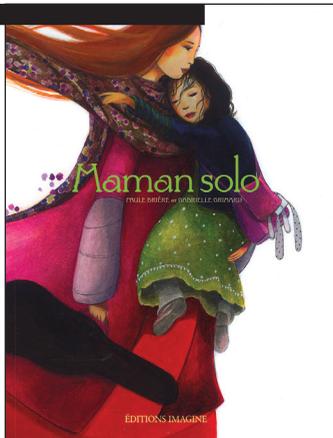
[Explore this journal](#)

Cite this article

Courchesne, D. (2014). Heureux qui comme Ulysse.... *Lurelu*, 37(1), 83–86.



DES LIVRES À EXPLOITER



Heureux qui comme Ulysse...

Danièle Courchesne

Les voyages forment la jeunesse, dit un vieux proverbe, mais de quelles sortes de voyages parle-t-on? Il en existe de toutes sortes. Parfois, nul besoin de marcher bien loin. À deux pas de chez soi, on se retrouve déjà à l'étranger... Avec les grandes vacances qui approchent, je vous lance une invitation au voyage à travers la littérature d'ici.

Pourquoi voyager?

La majorité des voyageurs de ce corpus se déplacent pour plusieurs raisons. La curiosité attise le désir de partir chez plus d'un. Ainsi, dans l'album *Gustave*, le souriceau s'éloigne toujours un peu plus de la maison, dépassant l'interdit, répondant à une insatiable curiosité malgré les avertissements répétés de sa maman sur le danger représenté par le chat. Aussi poussé par l'attrait de la découverte, le géant dans *100 pas de géant* décide un bon matin de visiter le monde.

Certains voyageurs lèvent les voiles pour fuir des émotions fortes ou pour les apaiser, comme Monsieur dans *Le grand voyage de Monsieur*, qui part pour faire le deuil de son enfant mort, ou la petite Loula dans *Loula part pour l'Afrique* qui, exaspérée par ses trois frères, part afin de chercher la paix.

De nombreuses raisons motivent ces départs. Dans *Maman solo*, les protagonistes ont adopté le voyage comme mode de vie. De ville en ville, ils présentent leur numéro. Dans *Léo et les presqu'îles*, Léo vit, pour sa part, un voyage initiatique à travers lequel il deviendra presque un homme. Parmi les raisons invoquées, nous retrouvons une chasse au trésor (*Marie-Baba et les 40 rameurs*), une poursuite éperdue (*La mer*), une sortie scolaire (*La classe de neige*), une rencontre avec quelqu'un (*Zunik dans Le rendez-vous*).

Pour quelques personnages de ce corpus, pas besoin de se déplacer pour voyager; il suffit de rêver. Ainsi, dans *Tous les soirs du monde*, un tendre rituel entre un fils et son père leur fait parcourir la Terre en imagination, en route vers le pays des rêves. Samuel, dans *Le cadeau de Samuel*, expérimente

un voyage immobile en lisant le carnet de voyage de son oncle aventurier. L'Égypte se révèle alors à lui à travers les mots, les objets collés et les dessins faits par son oncle.

Finalement, il y a le voyage dans le temps incarné par la petite Maëlle (*La poupée de Noël*). Elle rencontre sa mère et sa grand-mère lorsqu'elles sont petites, par l'entremise d'une poupée tout à fait spéciale.

«Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas» (Lao Tseu)

Le départ est un moment excitant. Avec Zunik, on assiste à tous les préparatifs, on palpe la nervosité de Zunik et de son papa, la jalousie d'Ariane Arbour, le calme d'Hélène, la maman d'Ariane. L'album se concentre sur ce départ; une fois envolé, l'auteur laisse Zunik à sa joie de retrouver sa mère à New York. Pour les jeunes lecteurs, interpréter les réactions de chacun des protagonistes s'avère une tâche ardue. Dans les illustrations, Ariane fait continuellement des remarques désobligeantes à Zunik, que ce dernier ignore. Pourtant, on voit Zunik qui regarde Ariane lorsqu'elle lui parle. Zunik et son père, en revanche, ont des échanges fébriles où percent leur nervosité et leur complicité. Dans le corps du texte, Zunik nous dévoile certaines de ses préoccupations pendant qu'il se prépare et confirme la nervosité sentie dans le dialogue avec son père.

Plusieurs émotions prédominent lors des préparatifs. Pour Loula, dont le voyage sera imaginaire (*Loula part pour l'Afrique*), on pourrait appeler cela de la détermination. «Elle prend l'essentiel : son chat en peluche, son service à thé et son plus beau dessin» et va prévenir ses parents de son départ imminent, cette annonce ne provoquant que peu de réactions de leur part. Au chapitre de la détermination, on pourrait aussi inclure Léo (*Léo et les presqu'îles*) qui décide que c'est le lendemain qu'il partira voir la mer où son père s'est perdu il y a plusieurs années. Sa mère n'a d'autre choix que d'acquiescer et de l'aider à se préparer. La tristesse transperce

les mots dans *Le grand voyage...*, l'excitation dans *Marie-Baba...* ou la tendresse dans *Tous les soirs...*

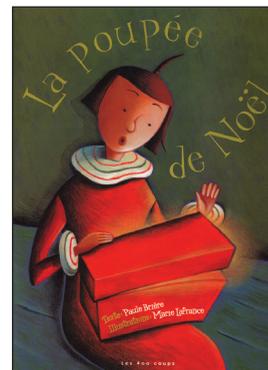
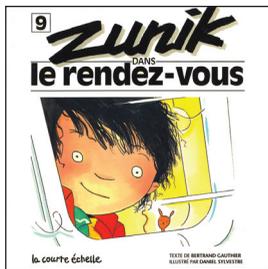
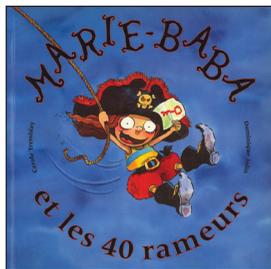
«Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination» (L.-F. Céline)

Dans tous ces récits, l'imagination est toujours au rendez-vous. Du côté des auteurs, elle est à son comble dans la poursuite à laquelle nous assistons dans *La mer*. Le poisson rouge nous entraîne jusqu'à la lune pour aboutir dans la mer; le chat, son prédateur, le suit dans ce périple incroyable. Un poisson qui vole, un chat qui marche sur les étoiles...

Du côté des personnages, Loula aussi fait preuve de beaucoup d'imagination avec son voyage en Afrique, qui s'avère être un tour au parc avec le chauffeur de la famille. S'il n'y avait pas les illustrations pour nous dire où ils se trouvent, nous pourrions facilement croire que les deux protagonistes se promènent en Afrique par leur conversation. Cet échange met en lumière l'imagination des personnages et leur grande complicité. Un autre album où la complicité et la tendresse jouent un rôle de premier plan est *Tous les soirs du monde*. Le papa de Simon fait appel à l'imagination de son fils pour voir tous les pays qu'il lui décrit. Ce voyage imaginaire calme Simon et l'amène doucement vers le sommeil.

Plusieurs voyageurs doivent faire preuve d'imagination et de débrouillardise au cours de leur périple. Léo (*Léo et les presqu'îles*) doit trouver des solutions aux divers problèmes auxquels il est confronté; Samuel (*Le cadeau...*), après avoir surmonté la déception face au cadeau reçu, se laisse emporter dans ce récit de voyage et imagine ce que son oncle a vécu. Marie-Baba (*...et les 40 rameurs*) se creuse les méninges pour trouver la solution aux différentes énigmes que lui a laissées son père dans sa course au trésor. Tous font appel à leurs ressources intérieures pour mener à terme leur quête.

Parfois, c'est à l'imagination du lecteur que l'auteur fait appel. Dans la narration de



son sombre périple un peu trop loin de chez lui (*Gustave*), le souriceau nous raconte qu'il a été sauvé des crocs du chat par son cher ami ou par son frère Gustave. Le lecteur est floué tout au long de ce triste récit, car il ne s'aperçoit qu'à la fin que le narrateur tait une information capitale à la compréhension du récit. Dans les *100 pas de géant* aussi, le lecteur doit faire preuve d'imagination. Les illustrations ne révèlent que quelques détails, c'est au lecteur de penser à la vue d'ensemble.

«Le voyage nous fait et nous défait, il nous invente» (David Le Breton)

Quand on voyage, notre regard change. C'est ce qui arrive à la majorité de nos voyageurs. Par exemple, Loula (*Loula part pour l'Afrique*) revient plus sereine à la maison, sa colère a disparu. Le géant (*100 pas de géant*) retourne chez lui la tête pleine, mais avec la hâte de retrouver son chez-soi. Samuel (*Le cadeau...*) a découvert la richesse d'un cadeau qui, à priori, ne payait pas de mine, et Maëlle rêve de redonner à la génération suivante ce qu'elle a reçu en cadeau. Quant à Léo (*Léo et les presque îles*), il revient prêt à devenir un pêcheur comme son père, riche de tout ce qu'il a reçu pour affronter sa vie d'homme.

Dans certains récits, le lecteur ne voit pas les voyageurs revenir chez eux. *Maman solo* continue de voyager avec sa fille, mais elles ont découvert leur bonheur dans une rencontre imprévue. Le poisson rouge (*La mer*) a trouvé la liberté de l'océan, le chat semble perplexe devant cette proie qu'il pensait probablement facile à attraper mais qui s'échappe.

Amorce

Pour introduire la thématique du voyage, vous pourriez lire *Zunik dans le rendez-vous*. Discutez ensuite de l'effervescence du départ qu'on y voit, de tous les préparatifs, et observez la relation entre les personnages. Ensuite, invitez les enfants à réfléchir à ce que

veut dire voyager et les raisons de le faire. Est-ce qu'on voyage seulement pour aller en vacances, pour rencontrer ceux qu'on aime? On pourrait aussi penser aux endroits où on est allé, où on aimerait aller, etc.

Lecture

Nos voyageurs de papier entretiennent toutes sortes de relations avec leur famille. Vous pourriez demander aux enfants de faire des liens avec les familles qu'ils connaissent ou la leur et de les comparer. «Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui passe sa vie à voyager comme dans *Maman solo*? Ou quelqu'un qui a, comme Samuel, un oncle aventurier? Si vous aviez été le petit souriceau dans *Gustave*, est-ce que votre maman vous aurait bien accueilli comme celle du souriceau ou est-ce qu'elle vous aurait grondé d'avoir désobéi? Qu'est-ce qu'il a appris dans ce voyage?»

Avant de lire *Loula part...*, demandez aux enfants d'imaginer le voyage de Loula en se servant des indices sur la page couverture : établir une liste de personnages, d'animaux, de paysages et d'actions possibles. Ensuite, au fil de la lecture, comparez ce que les enfants ont imaginé avec ce qui se passe vraiment. Faites remarquer la réaction des parents de Loula lorsqu'elle leur annonce son départ. Discutez des raisons possibles du peu de réactions de leur part. (La dédicace donne une bonne piste d'interprétation.)

Comme Samuel, en lisant les descriptions de son journal de voyage ou celles dans *Tous les soirs...*, imaginez-vous sur les places dépeintes et sentez les odeurs, voyez les couleurs, entendez les bruits, etc.

Amusez-vous à anticiper la prochaine étape du périple de Marie-Baba grâce aux indices qu'elle découvre.

Écriture

À la manière de l'album *Gustave*, inventez une histoire qui tourne autour d'un quiproquo et qui se conclut par une chute surpre-

nante. Observez aussi comment les illustrations amplifient le côté sombre de l'histoire et amènent le lecteur à adhérer aux propos du souriceau. Inspirez-vous de cette relation texte-image pour illustrer votre histoire.

Proposez aux enfants d'écrire un journal de voyage comme le fait l'oncle de Samuel. Collez, écrivez et dessinez pour rendre encore plus vivaces les souvenirs que vous y laissez.

De nombreuses descriptions jalonnent les différents récits de ce corpus. À leur tour, les enfants décrivent un endroit qu'ils ont visité ou aimé, le détaillent amplement afin que leurs lecteurs le visualisent avec le plus d'exactitude possible.

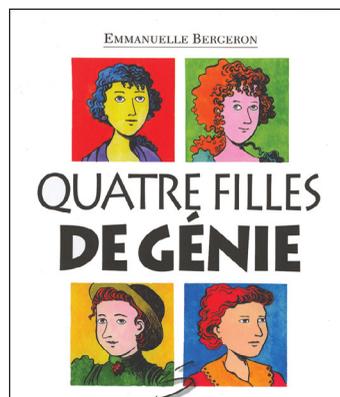
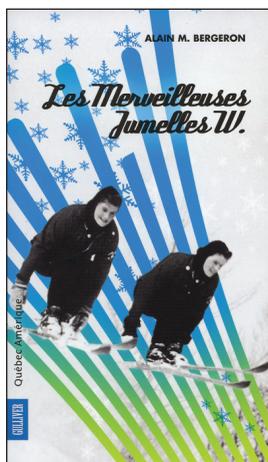
Communication orale

Les enfants pourraient inventer un voyage dans la classe en imitant Loula et son chauffeur. Qu'ils s'inspirent du décalage existant entre le texte et les illustrations. Sous forme de conversation, les enfants décrivent ce qu'ils imaginent sans que cela ne corresponde à la réalité qu'ils voient. Aux autres de deviner où ils voyagent.

On a vu Zunik dans ses préparatifs de voyage. À leur tour de se préparer à partir. Incitez-les à rédiger une liste des objets dont ils auront besoin et une autre de ce qu'ils devront faire avant de partir.

Univers social

Ensemble, tentez de trouver les régions visitées dans les différents récits à l'aide des indices fournis et situez-les sur une carte du monde. Notez aussi tous les moyens de transport utilisés, afin de voir ceux qu'on a déjà essayés. Ou encore, faites un voyage dans le temps et allez voir ce que recevaient les parents et les grands-parents de vos élèves comme cadeaux, comment ils vivaient, etc.



au Canada, le salaire des femmes est en moyenne 25 % moins élevé que celui d'un homme?

Présentez ensuite le roman de Cécile Gagnon à vos élèves et précisez-leur qu'il met en scène le Québec des années 1900. Dites-leur qu'ils pourront y faire la connaissance d'Adèle, une jeune femme qui a pris son destin en main, à une époque où les femmes n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Invitez vos élèves à être attentifs pendant la lecture et à relever les différences qu'ils remarquent entre cette époque et la nôtre (en particulier en ce qui concerne les droits des hommes et des femmes, mais également à propos du mode de vie de l'époque).

En plus du thème de l'émancipation des femmes, le roman aborde également l'émergence d'un certain nationalisme canadien-français. Adèle dira, à la page 147, à propos des magazines étatsuniens dont les clientes réclament les robes ou les ensembles : «Pensez-vous qu'il est possible que les Canadiens français arrivent à dessiner et à vendre leurs propres modèles? Pourrions-nous, un jour, utiliser les tissus de nos manufactures au lieu de toujours prendre ceux fabriqués ailleurs?» Animez une discussion à propos des paroles d'Adèle, et lancez vos élèves sur la trace de pionniers québécois qui, comme elle, ont eu l'audace et la fierté de développer leurs propres produits et entreprises.

En prolongement : d'autres destins de femmes inspirants

Si vos élèves souhaitent en apprendre davantage sur des personnages de femmes qui ont marqué leur époque, le petit documentaire *Quatre filles de génie* (Soulières éditeur), écrit par Emmanuelle Bergeron, la fille de Cécile Gagnon, serait tout approprié. L'auteure y présente quatre femmes qui ont contribué à l'avancement de la science : la mathématicienne antique Hypathie d'Alexandrie, qui a inventé l'astrolabe,

la chimiste Marie-Anne Paulze-Lavoisier, l'auteure et mycologue Beatrix Potter et la physicienne Marie Sklodowska-Curie, qui a découvert la radioactivité.

Dans le sport aussi, les femmes ont eu à livrer bataille pour obtenir leur juste place. Alain M. Bergeron a consacré deux livres à trois d'entre elles. Le premier, *Les Merveilleuses jumelles W.*, dresse le portrait des sœurs Rhona et Rhoda Wurtele, deux pionnières du ski féminin qui ont vécu à une époque où ce sport était réservé aux hommes. Le second, *La fabuleuse saison d'Abby Hoffman*, s'inspire de la vie d'Abigail Hoffman, qui a fait sa marque comme joueuse de hockey dans les années 50, un sport alors interdit aux filles.

Enfin, si vos élèves ont envie d'en apprendre plus sur la place des femmes au fil du temps, consultez l'ouvrage *Œuvres de femmes*, un documentaire regroupant deux-cents photographies d'archives assemblées par thèmes (les études, le mariage, les tâches domestiques, l'accès au marché du travail, etc.) et présentant la place qu'occupaient les femmes dans les années 1860 à 1961, au Québec.

(lu)

Bibliographie

- BERGERON, Alain M. *Les Merveilleuses jumelles W.*, Québec Amérique, 2013.
 BERGERON, Emmanuelle. *Quatre filles de génie*, Soulières éditeur, 2013.
 DESROCHERS, Lucie. *Œuvres de femmes*, Publications du Québec, 2003.
 GAGNON, Cécile. *Mademoiselle Adèle*, Hurtubise, 2011.

Des livres à exploiter... (suite et fin)

Éthique

Animez une discussion autour de la valeur des cadeaux. Qui, dans *Le cadeau de Samuel*, a reçu le plus beau présent? Ou encore, choisissez entre le cadeau de Maëlle (*La poupée...*), celui de Marie-Baba ou de Samuel. Expliquez les raisons de ce choix. On pourrait aussi amener la discussion sur les richesses que chacun des personnages a rapportées de son voyage.

Mathématiques

Comptez avec le géant de *100 pas...* de 1 à 100, par bonds de quatre, à l'endroit pour l'aller, à l'envers pour le retour. Cent pas d'enfants, jusqu'où ça nous mène? Cent pas de papa, est-ce que c'est pareil? On sort les rubans à mesurer et on compare!

(lu)

Bibliographie

- 100 pas de géant*, M. Comeau, J. A. Martin, C. Filion, ill. P. Béha, Éd. de la Bagnole, 2012.
Gustave, Rémy Simard, ill. Pierre Pratt, Éd. de la Pastèque, 2013.
La classe de neige, Alain M. Bergeron, ill. Sampar, Soulières éditeur, 2006.
La mer, Marianne Dubuc, Éd. de la Pastèque, 2011.
La poupée de Noël, Paule Brière, ill. Marie Lafrance, Éd. Les 400 coups, 2003.
Le cadeau de Samuel, Angèle Delaunois, ill. Marie-Claude Favreau, série «Drôles de contes», Éd. Dominique et compagnie, 2012.
Le grand voyage de Monsieur, Gilles Tibo, ill. Luc Mélançon, Éd. Dominique et compagnie, 2001.
Léo et les presqu'îles, Gilles Vigneault, ill. Stéphane Jorisch, Éd. La Montagne secrète, 2010.
Loula part pour l'Afrique, Anne Villeneuve, Éd. Bayard Canada Livres, 2012.
Maman solo, Paule Brière, ill. Gabrielle Grimard, Éd. Imagine, 2012.
Marie-Baba et les 40 rameurs, Carole Tremblay, ill. Dominique Jolin, Éd. Dominique et compagnie, 1998.